

La Basilique souterraine decouverte pres de la
Porta Maggiore a Rome

In: Academie des Inscriptions & Belles Lettres
Comptes Rendus, 1918 - p. 161

5

5528 ~~PN~~

REINACH, M.S.

1918

FORTISIM FELICISIM
VSQ MAGN PRINCEPS
PACATOR ORB VIAS ET
PONT' VETVSTATE COL
LAPS RESITTVIT
AVENT
XXVI

Le rapprochement de cette inscription et de la nouvelle

millième de l'ancien permettra de tenter la resti-

~~Cumont~~ REINACH, M. S. Arch. ons, sera

— La basilique souterraine découverte près de la Porta Maggiore à Rome : CRAI 1913 272-273. | Aspect caractéristique des basiliques chrétiennes. L'édifice doit être du commencement du 1^{er} siècle le moins, affecté à une secte neo-pythagoricienne.

— La basilique souterraine de la Porta Maggiore : RA¹ 1913, II 52-73. | Développement de l'article précédent; les peintures représentent des allégories propres à la secte des neo-pythagoriciens.

— Les bas-reliefs de la basilique : CRAI 1913 181, 272. | Présentation de photographies des bas-reliefs en stuc.

Comptes Rendus des Sciences de l'Ac.
des Inscriptions et Belles Lettres

KNAU

TVIT
AB AVG L...

5528

LIVRES OFFERTS

Le Secrétaire perpétuel dépose sur le bureau de l'Académie le cahier de septembre-octobre de 1917 des *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres* Paris, 1917, in-8°.

SÉANCE DU 27 MARS

(Séance avancée au mercredi à cause du Vendredi Saint.)

PRÉSIDENCE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

M. Salomon REINACH montre quelques photographies, envoyées par M. Franz CUMONT, du grand édifice souterrain découvert près de Rome, en 1917, et des beaux bas-reliefs en stuc qui le décoraient. Il est absolument certain que cet édifice est païen, non chrétien; le style des reliefs est de la première partie du 1^{er} siècle (époque des Antonins).

M. Salomon REINACH termine la lecture de son étude sur un texte d'Eusèbe relatif à la création de l'homme et de la femme.

MM. Maurice CROISSET, BOUCHÉ-LECLERCQ et PORTIER présentent quelques observations.

M. HAVET étudie le sens de l'adjectif latin *proprius*, appliqué à une bête de sacrifice. Ce mot semble marquer : 1^o que l'animal a eu à manger jusqu'au dernier moment; 2^o qu'on l'a nourri d'aliments réputés « purs ». Ces conditions devaient être remplies pour les deux taureaux qu'Auguste et Agrippa immolèrent, le 1^{er} juin 17 avant J.-C., à l'occasion des *Jeux séculaires* : L'adjectif en question se retrouve dans les *Prisonniers* de Plaute; là un parasite, se donnant plaisamment comme un dieu, réclame un sacrifice et dit quel genre de victime il lui faut; il veut un agneau *proprius* et bien gras.

Cumont

notes Arch.

- 4-29/1919 272-273. } Aspect caractéristique des basiliques chrétiennes. L'édifice doit être du commencement du 4^e siècle de notre ère, affecté à une secte neo-pythagoricienne.
- La basilique souterraine de la Porta Maggiore : RA¹ 1918, II 52-73. | Développement de l'artinde précédent : les peintures représentent des allégories propres à la secte des neo-pythagoriciens.
- Les bas-reliefs de la basilique : CRAI 1919 161, 272. | Présentation de photos.

Comptes Rendus des Séances de l'Ac.
des Inscriptions et Belles Lettres

national, et KNAU

de vue de l'histoire et de l'art.
appréhendé les nombreuses publications des auteurs
quelles il appartient depuis de longues années.
M. Maurice Croiset présente quelques observations.

COMMUNICATION

LA BASILIQUE SOUTERRAINE DÉCOUVERTE
PRÈS DE LA PORTA MAGGIORE, A ROME,
PAR M. FRANZ CUMONT, ASSOCIÉ ÉTRANGER DE L'ACADÉMIE.

L'Académie connaît déjà par une communication de
M. Salomon Reinach¹ la découverte remarquable, faite à
Rome en 1917, d'une grande basilique souterraine, située

1. Voir ci-après.

2. Comptes rendus de l'Ac. des inscr., 27 mars 1918 (ci-dessus, p. 161).

exactement sous la voie du chemin de fer près de la Porta
Maggiore. J'ai l'honneur de lui offrir aujourd'hui, au nom de
MM. E. Gatti et F. Fornari, la première notice des fouilles
qui y ont été effectuées¹. Personne ne pouvait mieux dé-
crire ce monument considérable que les archéologues qui,
depuis plus d'un an, en ont dirigé avec habileté le déblaiement
et la consolidation et étudié tous les détails avec
amour et avec compétence. Mais le nettoyage des stucs
n'étant pas terminé, ils ne nous offrent encore qu'un compte
rendu provisoire et sommaire, qui cependant suffit à donner
une idée précise de l'ensemble de l'édifice et à fixer sa des-
tination et son époque.

Un long couloir incliné, en partie effondré, conduisait
dans un vestibule ou pronaos, richement décoré de pein-
tures et de reliefs sur fond polychrome; la voûte en
était percée d'un lucerne, seule ouverture qui éclairait le
souterrain. De ce pronaos, une porte cintrée donnait accès
dans une vaste et haute salle rectangulaire (12^m X 9^m),
qui a la forme caractéristique des basiliques : divisée en
trois nefs par des rangées de gros piliers, elle est terminée
au fond par une abside. Les ossements d'un chien et d'un
pore, retrouvés sous le mur de l'abside, sont manifestement
les restes d'un sacrifice de fondation, et cet indice, joint à
d'autres preuves, ne permet pas de douter que la crypte
ait servi aux cérémonies de quelque culte secret.

La trouvaille de la Porta Maggiore apporte ainsi un argu-
ment puissant en faveur de l'opinion défendue récemment
par M. Gabriel Leroux sur l'origine, jusqu'ici si contro-
versée, de la basilique chrétienne, qui est suivant lui une
imitation des salles où se réunissaient certaines confréries
païennes pour y célébrer leurs mystères².

1. Brevi notizie relative alla scoperta di un monumento sotterraneo
presso Porta Maggiore (extr. des Notizie degli Scavi, 1918, fasc. 1).

2. Gabriel Leroux, Les origines de l'édifice hypostyle (Paris, 1913),
p. 308 suiv.

Mais la valeur artistique et religieuse du nouveau temple réside surtout dans sa décoration, qui est d'une étonnante richesse. Presque toute la surface des murs et des voûtes est couverte de reliefs en stuc blancs, comme ceux de la Farnésine. A côté de motifs purement ornementaux, comme des palmettes ou des candélabres stylisés, de bustes, qui sont sans doute des portraits, de statues, qui paraissent être des reproductions d'originaux célèbres, on y voit une variété surprenante de scènes dont quelques-unes semblent purement profanes (jongleurs, pédagogue avec ses élèves), mais qui, presque toutes, ont un caractère nettement religieux : ce sont tantôt des objets du culte, posés sur des tables d'offrande, tantôt des cérémonies sacrées des mystères éleusiniens ou dionysiaques, plus souvent des épisodes de légendes mythologiques : délivrance d'Hésione, conquête de la Toison d'Or, châtimement des Danaïdes, Hercule recevant les pommes des Hespérides, Dioscure enlevant une fille de Leucippe, Ganymède emporté au ciel, etc. Au fond de l'abside, une grande composition fait allusion au voyage des âmes vers les îles des Bienheureux.

Les originaux grecs dont se sont inspirés les décorateurs romains sont d'époque très différente ; ceux-ci n'ont pas imité seulement des modèles alexandrins, mais reproduit des œuvres presque archaïques, qui remontent certainement jusqu'au ^v^e siècle. L'inégalité de la technique prouve aussi que différentes mains ont exécuté cette légère et fragile ornementation.

Un ensemble aussi disparate serait difficile à dater d'après ses caractères artistiques, mais la construction du monument fournit des indications chronologiques plus sûres. M. Gatti, qui s'est chargé de l'étude architectonique de l'édifice, croit pouvoir fixer l'époque de sa construction au commencement du ¹^{er} siècle de notre ère, et cette conclusion s'accorde bien avec l'absence, dans la décoration, de

tout motif emprunté aux cultes orientaux ou à l'astrologie. L'œuvre est encore dans la pure tradition grecque.

S'appuyant sur ces faits, M. Fornari est arrivé à déterminer avec sagacité le nom probable du propriétaire de la basilique, qui devait être aussi le patron de la société dont elle était le lieu de réunion. A environ deux cents mètres de là, on a trouvé un grand tombeau qui servit de sépulture aux esclaves et affranchis de la puissante *gens Statilia*. Celle-ci possédait donc ici un fonds de terre le long de la voie Prénestine. Or nous savons par Tacite (XII, 59) que vers 52 ap. J.-C., Statilius Taurus, ancien proconsul d'Afrique, fut, à l'instigation d'Agrippine, qui convoitait ses beaux jardins, accusé de *magicæ superstitiones*. On peut conjecturer que l'historien désigne ainsi les rites mystérieux pratiqués dans l'hypogée qui vient d'être retrouvé, comme par miracle, presque intact.

Quelle secte célébrait ces cérémonies secrètes ? M. Fornari garde encore sur ce point une prudente réserve, et il est en effet scabreux de se prononcer tant qu'une étude complète du monument n'est pas possible. Cependant certains indices me font croire que dans cette basilique s'assemblait une association néo-pythagoricienne ¹. On sait quelle influence le pythagorisme, rénové à la fin de la République, exerça à Rome sous les premiers empereurs. Si notre hypothèse se vérifie, la découverte de la Porta Maggiore acquerra, pour l'étude des croyances romaines au commencement de notre ère, une importance qu'il serait difficile d'exagérer.

1. Cf. *Revue archéologique*, 1918, p. 9 suiv., où je fais valoir les arguments qu'on peut tirer en faveur de cette opinion à la fois du type de la construction et du grand tableau qui décore l'abside.